

Quand parmi le clergé brilla la chasso d'or,
 Les aveugles tendaient leurs mains vers les reliques ;
 Ils poussaient des sanglots, et les paralytiques,
 Prosternés, imploraient le merveilleux trésor.

Douze vieux paysans, jadis soldats de France,
 Ébranlaient la vallée aux éclats des tambours.
 Les pèlerins suivaient, en multitude immense :
 Et ce jour-là je vis la foi des anciens jours !

A l'ombre des ormeaux, auprès de la chapelle,
 Quelques hommes venus des lointaines cités,
 Des Français, avec soin du soleil abrités,
 Regardaient en riant cette fête si belle.

Ils repoussaient du pied, tout remplis de dégoûts,
 Les infirmes traînant devant eux leurs ulcères ;
 Ils juraient pour répondre au langage si doux
 Des enfants demi-nus quêtant avec leurs mères.

Sceptiques au cœur froid, ce peuple vous connaît.
 Raillez sa foi sublime, il vous laissera dire.
 De sa vertu naïve, allez, vous pouvez rire :
 Si vous riez toujours, sa foi toujours renaît.

J. ROUSSE.

MORT BIENHEUREUSE DE SAINT-JOACHIM ET DE SAINTE-ANNE.

Marie touchait à sa douzième année, selon une tradition respectable, lorsqu'elle éprouva la plus vive douleur que puisse sentir un cœur bien né. Joachim tomba grièvement malade à Jérusalem. Ce vénérable vieillard, chargé d'années et de bonnes œuvres, allait s'endormir dans le Seigneur. Marie accourut en toute hâte auprès de son lit d'agonie. Elle venait recueillir les dernières bénédictions paternelles. Avant de fermer pour toujours les yeux à la lumière, le père ne manquait jamais